

PIERRE VALDELIÈVRE

La Vocation
de Téniers

UN ACTE EN VERS

ÉDITIONS DU
MERCURE DE FLANDRE
LILLE

A Stéphanie Valdelièvre

en mémoire de son arrière-grand-père

à l'occasion de nos 40 ans de mariage

Lille

11-01-1945

Paul Valdelièvre

Requefort

11-04-1985

gh P. Valdelièvre

La Vocation de Téniers

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

LES ENFANTS (1911). Edition de la Revue du Languedoc.
LES HEURES ÉMUES (1912). Edition du Beffroi, Paris.
JOIES ET TRISTESSES (1922). Edit. illust. A. Blaizot, Paris.
MA PETITE PATRIE (1925). Edit. illust. A. Blaizot, Paris.
LA RANÇON DU PROGRÈS (1928). Edition L. Danel, Lille.

PROSE

LES BAGNES D'ALLEMAGNE : *Souvenirs de captivité* (1920).
Edition L. Danel, Lille.
UNE « RÉCAPPÉE » : M^{me} D'HOËST-DENTANT, HÉROÏNE LIL-
LOISE. Préface de M. Georges Motte. 1930. *Editions du*
Mercure de Flandre.

PIERRE VALDELIÈVRE

La Vocation
de Téniers

UN ACTE EN VERS

MERCURE DE FLANDRE

VALENTIN BRESLE, ÉDITEUR

204, rue Solférino

LILLE

Il a été tiré de cet ouvrage
cinq cent cinquante exemplaires
sur Vélin de Rives numérotés
de 1 à 550, constituant l'édition
originale, et cent exemplaires sur
papier bouffant hors commerce.

Exemplaire N° 289

NOTICE

Cette œuvre est de pure imagination.

L'auteur a eu dessein, en la concevant, de montrer comment le sens artistique inné par atavisme chez un enfant, peut se développer et parvenir inconsciemment à l'éclosion, par le seul fait de sa vie dans une atmosphère familiale artistique.

Si le don est incontestablement à la base de toute espèce de talent, le milieu dans lequel se fait l'éducation, peut, s'il est propice à son évolution, le favoriser singulièrement, comme il peut aussi, s'il n'est pas orienté vers les choses de l'art, suspendre son développement et même en détruire complètement le germe.

P.V.

PERSONNAGES

DAVID TÉNIERS *père, dit le Vieux.*

JAQUELYN, *sa femme.*

DAVID TÉNIERS, *dit le Jeune, son fils.*

JACQUES JORDAENS.

PETER BRÛCK, *le valet.*

*La scène se passe à Anvers, dans
l'atelier de Téniers le Vieux en l'an
1625.*

*Téniers père a par conséquent 43 ans,
et Téniers fils 15 ans.*

LA VOCATION DE TENIERS

La scène représente l'atelier de David Téniers le Vieux. Sur le côté droit, un chevalet posé de trois quarts, portant une grande toile. Meubles et accessoires d'atelier de peinture sont épars en désordre. Portes d'entrée au fond et à droite. Sur le côté gauche, une baie par laquelle on est censé avoir vue sur le clocher de la Cathédrale Notre-Dame d'Anvers.

Au lever le rideau, Téniers le Vieux est assis au chevalet, face au public, et la palette en mains, travaille à son tableau.

SCENE I

TÉNIERS LE VIEUX

Encore un peu de gris, au flanc de ce clocher...
Cependant, ce n'est pas l'effet que j'ai cherché,
Et l'ombre que je veux saisir est bien plus douce.
On la croirait ici vraiment brossée au pouce,

Tandis que je l'ai vue à la chute du jour,
Descendre, l'autre soir, tout le long de la tour,
Avec une douceur transparente et mystique;
Et le soleil couchant, de son rayon oblique
Jetait un dernier feu d'or pâle en se mourant.
Un peu de jaune ici... Ah! C'est désespérant
De sentir la douceur de ce ciel gris de Flandre,
Et, devant son tableau, de ne pouvoir la rendre,
Et se voir impuissant devant tant de beauté!
Ah! Téniers, mon ami, pour la postérité
Tu n'es pas mûr encor! Enfin!... Ici du rouge...
D'ailleurs, comment fixer quelque chose qui bouge?
La brume qui descend silencieusement
Pas à pas, par degrés, c'est bien du mouvement :
Insensé que je suis, je le veux immobile!

SCENE II

TÉNIERS LE VIEUX ET JAQUELYN

Jaquelyn entre par la porte de droite et vient se poster devant le tableau.

Quoi, mon ami! Toujours le même effort stérile
Vous retient chaque jour anxieux et brisé
Devant la même toile où vous vous épuisez?

TÉNIERS LE VIEUX

Oui femme, je me sens parfois perdre courage.

JAQUELYN

Qu'est-ce à dire, voyons? Serait-ce grand dommage
Si vous en restiez là? Il est bien ce tableau :
La tour de Notre-Dame et son reflet dans l'eau
Sont, ma foi, bien rendus. Que vous faut-il encore?

TÉNIERS LE VIEUX

Il manque ce rayon merveilleux dont se dore
La face du couchant, au sommet de la tour,
Tel qu'aux heures du soir je le vois chaque jour.

JAQUELYN

Vous vous embarrassez de choses impossibles.
Votre toile est fort bien.

TÉNIERS LE VIEUX

Si mes yeux sont sensibles
A la magie étrange et douce des couleurs
Qui m'ont séduit et pris à leurs feux enjôleurs,
C'en est fait, je ne puis désormais me défendre,
Car l'art est tyrannique et nul ne peut prétendre
Eviter son emprise, une fois qu'il vous tient.

JAQUELYN

Que voilà de grands mots dont on ne comprend
[rien!

TÉNIERS LE VIEUX

Dès lors c'est un besoin et c'est une souffrance.
Voilà femme, pourquoi dans ce labeur intense
Je m'obstine et pourquoi je souffre quelquefois
De ne pouvoir saisir l'effet que je perçois.

JAQUELYN

Mais cet entêtement est chose dérisoire,
Vous en perdrez bientôt le manger et le boire!
Croyez-moi, laissez là vos pinceaux, vos couleurs.
Puisqu'ils sont, dites-vous, de tels ensorceleurs,
Il faut vous évader du cercle tyrannique
Dans lequel votre vie à ce point se complique,

TÉNIERS LE VIEUX

Ce serait désertter!

JAQUELYN

Eh! n'y renoncez pas,
Mais en vous éloignant au moins de quelques pas,
Cherchez à vous distraire et changez vos idées,
En écartant ce dont elles sont obsédées.

TÉNIERS LE VIEUX

Croyez-vous?

JAQUELYN

L'autre jour, vous souvient-il encor,
Quand vous vous acharniez à finir le décor
D'un paysage blanc tout recouvert de neige,
Vous prétendiez que je ne sais quel sortilège
Vous empêchait de rendre en stricte vérité
Les flocons si légers du brouillard qui flottait?

TÉNIERS LE VIEUX

C'est vrai! Et je sortis laissant là ma palette.
Je retrouvai plus tard ma toile en tête à tête,
Et quand je la revis, l'esprit bien reposé,
Je la jugeai toute autre.

JAQUELYN

Il ne faut abuser,
Ami, de son talent, non plus que de ses forces.
Quand l'inspiration et l'ardeur vous amorcent,
Vous êtes des enfants qui ne savent cesser
Le jeu qui les amuse.

TÉNIERS LE VIEUX

Oui femme, assez tancé!

Je suis votre conseil, et sors pour me distraire.
Si mon maître Rubens n'était en Angleterre,
Par l'Infante Isabelle envoyé près du roi,
Je l'irais voir, pour lui conter mon désarroi.
Qui verrai-je dès lors? Frans Hals aussi voyage,
Le vieux Breughel est mort, dont l'avis serait sage.
Oui! Je vais de ce pas voir mon ami Jordaens,
Et veux dans un instant le ramener céans.
Ah! Ce soleil couchant fixé dans ma mémoire!...

Il sort par le fond.

SCENE III

JAQUELYN ET PETER BRÆK.

JAQUELYN, *d'abord seule.*

En vérité, je crains que toute cette histoire
Finisse, quelque jour, par nuire à sa santé.
Je n'aime pas le voir de la sorte exalté,
Et cette passion me rend bien inquiète.
Ses tableaux, ses couleurs, lui tourneront la tête!
Voyons : durant ce temps, mettons de l'ordre ici.

Elle appelle par la porte de droite :

Peter Bræk! Descendez! Croirait-on quel souci

S'installe de la sorte en l'esprit d'un artiste,
Et le fasse souffrir jusqu'à le rendre triste!

Peter Bræk entre par la droite.

Ah! Péter, vous voilà! Votre maître est sorti :
Durant le court instant qui vous est départi,
Remettez vite ici chaque chose à sa place.
Votre maître est chagrin, un souci le tracasse.
Je veux qu'à son retour il trouve l'atelier
Propre et net, accueillant au regard familial.

PÉTER BRÆK

Bien, Dame Jaquelyn!

JAQUELYN

Et rien n'est tel que l'ordre,
Pour rétablir en paix les esprits en désordre.
Mais ne touchez surtout en aucune façon
Les toiles que voici, sinon, pauvre garçon,
Je ne sais, au retour, quel châtement terrible...

PÉTER BRÆK

Ne craignez rien pour moi, mon échine sensible
Ne s'exposera point à semblable péril.
Et je vais à l'instant, faisant trêve au babil,
Tout ordonner ici, devant que l'on revienne.
Et tandis qu'au dehors mon maître se promène,

Je lui vais préparer un nid plein de gaieté,
Pour lui rendre le calme et la tranquillité.

JAQUELYN

Bien, mon ami, très bien! A l'œuvre et faites vite!
Elle sort par la droite.

SCENE IV

PÉTER BRCEK

Il range l'atelier tout en parlant.

Quoi, mon maître est chagrin et d'humeur insolite!
On le serait à moins : il passe jour et nuit,
Sans nul souci de l'heure et du temps qui s'enfuit,
Toute son existence, à pâlir sur ces toiles.

Il s'use et se consume ainsi jusqu'aux moelles.
Des tableaux! Oui vraiment, je vous demande un
[peu

Si cela vaut qu'ainsi l'on ait la tête en feu
Et l'esprit à l'envers! Du bleu, du noir, du jaune,
Et toujours barbouiller la toile blanche à l'aune,
Du matin jusqu'au soir, sans cesse et sans répit,
Je comprends qu'à ce jeu l'on perde l'appétit!
Eh oui, Maître David, ce n'est point raisonnable.
S'il ne tenait qu'à moi, l'on enverrait au diable

Palette et chevalets, et trouvant le repos,
On ne vous verrait plus chagrin à tout propos.
Regardez-moi celà : se donner tant de peine
Pour représenter quoi? Une image lointaine
De la tour Notre-Dame et tout auprès, l'Escaut
Que le long profil droit d'un quai de pierre enclôt.
Sans doute, on reconnaît de notre Cathédrale
La belle tour massive en sa forme ogivale,
Avec sur le transept son étrange beffroi.
Je la retrouve bien telle qu'on l'aperçoit
De la *Rue aux Emaux* ou bien du *Pont aux Tour-*
[bes,
Voici les grands arceaux du sommet, qui se cour-
[bent,
Dont l'image en tremblant se mire bien dans l'eau.
Mais pourquoi s'acharner à la mettre en tableau,
Puisque nous l'avons là, sous nos yeux, véritable!
La passion de peindre est chose inexplicable.

*Campé devant le tableau, il ne voit pas
entrer Téniers Jeune par le fond.*

SCENE V

PÉTER BRŒK ET TÉNIERS JEUNE.

TÉNIERS JEUNE

Tiens Péter!

PÉTER BRČEK

Bonjour Maître!

TÉNIERS JEUNE

Et que fais-tu céans?

PÉTER BRČEK

Je range l'atelier durant les cours instants
Où quittant quelquefois la tâche qui le brise,
Votre père consent à distraire à sa guise
Son esprit inquiet et sans cesse en travail.

TÉNIERS JEUNE

à part et contemplant le tableau

Tiens l'effet se prononce à l'entour du portail!

PÉTER BRČEK

Et si tout ce labeur n'était pas volontaire,
Ce serait de grand cœur qu'on plaindrait votre père.

TÉNIERS JEUNE

Qu'on le plaindrait? De quoi?

PÉTER BRČEK

Mais de le voir ainsi
Penché sur ses tableaux et rongé de souci.

TÉNIERS JEUNE

De souci? Mais Péter, tu parles comme un âne!
Et faut-il qu'à ce point tu sois rustre et profane!
avec enthousiasme.

Je te dis que mon père est un mortel heureux!
Ses efforts vers le beau que tu crois douloureux
Sont les moments exquis où son art le travaille.
C'est un heureux : en lui quelque chose tressaille,
Il possède en son cœur un rayon de soleil,
C'est de la poésie à l'état du sommeil,
Qui jaillit quelquefois vivante et spontanée,
Et conduit sûrement sa main passionnée
Dans les jeux de lumière, et le feu des couleurs,

VOIX DE JAQUELYN.

Péter Brœk!

PÉTER BRÆK

Me voici!

VOIX DE JAQUELYN.

Venez chercher des fleurs
Pour orner l'atelier, j'en ai tout un parterre!

PÉTER BRÆK

J'y vais! Maître, pardon, mais je ne comprends
[guère.

Vos grands raisonnements sont trop savants pour
[moi
Qui ne cherche à savoir ni comment, ni pourquoi
Votre père est heureux en peinant de la sorte.

TÉNIERS JEUNE

Alors va, sans songer à ce qui ne t'importe.
Péter Bræk sort par la droite.

SCENE VI

TÉNIERS JEUNE

Sot! autant vaut parler de poésie et d'art
A la Mule du Pape, ou bien au Jaquemart!
allant au tableau

Mais comment se fait-il que celui-ci n'avance
Qu'à grand'peine et pourtant hier encor, je pense,
Mon père y travaillait; et ne disait-il pas
Qu'il voulait saisir l'ombre avançant pas à pas
Sur le flanc du clocher, à cette heure incertaine
Où le soleil couchant qui baisse sur la plaine
Jette un dernier rayon d'or rouge et de vermeil?
Evidemment, ceci n'est point encor pareil

A ce qu'on voit si bien le soir, de cette place.
M'en suis-je assez souvent emplis les yeux! La face
Qui regarde au couchant s'empourpre, comme en
[feu,

Tandis qu'à l'opposé, l'ombre en un reflet bleu
Semble ramper, glissant doucement sur la pierre.
Et sur l'arrière-plan, on doit voir l'atmosphère
Embrumée aux vapeurs qui montent de l'Escaut,
Et le brouillard du soir encadre au bord de l'eau
Le gris délicieux de notre ciel de Flandre.
Et si je ne craignais que l'on vînt me surprendre,
Il faudrait mettre un peu de jaune par ici...

*Il prend la palette et les pinceaux, et donne
quelques traits de peinture au tableau.*

Voilà! Puis encor... Bien! Cela fait mieux ainsi.
Si pour approfondir l'horizon qui s'estompe
Je mettais du gris-bleu...

*Il met encore de la couleur, et prend du
recul pour juger de l'effet.*

Comme cela vous trompe!

On dirait que vraiment sous un coup de pinceau
Le fond a reculé, et que tout un morceau
S'allonge à l'infini jusqu'à perte de vue.
C'est si beau de créer la lumière imprévue,
Et de jouer avec des coups de jour!... On vient!

S'éloignant rapidement du chevalet.

Vite, laissons tout là! Il ne faudrait pas... Rien!

Si l'on me surprenait de la sorte à l'ouvrage,
Les choses iraient mal et l'on verrait l'orage.
Quand mon travail est fait, il passe inaperçu,
Si je ne suis pas pris, personne n'a rien su :
L'autre jour, n'ai-je pas sans tomber dans le piège
Touché l'autre tableau, paysage de neige :
La rivière gelée était au premier plan,
Et j'avais entendu mon père se parlant,
Se lamenter de ne pouvoir saisir la brume
Errante à l'horizon, semblable au toit qui fume.
J'ai mis un peu de gris, à mon idée, au fond,
Et voilant le soleil j'en ai serti le rond
D'un halo nébuleux fait d'ombre et de mystère
Et lorsqu'il retrouva sa toile, mon bon père
N'y vit rien, ou du moins n'en a jamais rien dit.
Cela me fait plaisir, et cela m'enhardit.

Revenant au tableau.

Sur cette face, il faut que l'ombre se dégrade
Et tourne pour venir envahir la façade,
Et baigner doucement les piliers du portail.

Il met encore quelques touches de peinture.

Voilà! Très doux... léger! Chaque pierre en détail,
Chaque montant... Vraiment, cette ombre au cré-
[puscule
Elle contient du rouge et du bleu, vous accule
A prendre à la palette un mélange trompeur!
Quelqu'un!

SCENE VII

TÉNIERS JEUNE ET PETER BRČEK.

Peter entre par la droite, portant une gerbe de fleurs.

TÉNIERS JEUNE

Péter! C'est toi? Ah, tu m'as fait grand'peur!

PÉTER BRČEK

Ciel! A quoi pensez-vous, Grand Dieu, pour vous
[permettre...
Malgré tout le respect que je dois à mon maître,
Messire, je vous dis que vous perdez l'esprit!

TÉNIERS JEUNE

Eh! Du calme, voyons, ou sinon par ton cri
Tu t'en vas amener la maison toute entière.

PÉTER BRČEK

Mais quand il reviendra, que dira votre père?

TÉNIERS JEUNE

Eh! L'on n'y verra rien, rien du tout, j'en suis sûr.
Mais toi, sois bien discret et muet comme un mur.

PÉTER BRČEK

Tant va la cruche à l'eau... Pour une fois, peut-être,
Mais un beau jour, enfin, le délit va paraître,
Alors qu'advient-il? Et de toutes façons,
Une fois vu, sur qui vont porter les soupçons?
Pour le tableau gâché, c'est à moi sans nul doute...

TÉNIERS JEUNE

Et qui te dit qu'il est gâché?

PÉTER BRČEK

Je le redoute.

TÉNIERS JEUNE

Qu'en sais-tu? Je te dis qu'il n'est rien de mal fait!
Tu te montes la tête, et prends pour un forfait
Les trois coups de pinceau que j'ai mis sur la toile.

PÉTER BRČEK

Beau travail d'apprenti!

TÉNIERS JEUNE

Qui marche à son étoile!

PÉTER BRČEK

Votre mère tantôt me l'a dit en sortant,
Et votre père peut rentrer à tout instant.
Qu'allons-nous devenir?

TÉNIERS JEUNE

Mais tu n'es pas en cause,
Peter, ta conscience est nette, je suppose;
Il n'est rien qu'on te puisse en ce point reprocher.
Bien! Alors calme-toi, et sans t'effaroucher
Si l'on te questionne, avec adresse et ruse...

PÉTER BRÆK.

Tout beau! Et si marchant droit au fait, on m'ac-
[cuse?

TÉNIERS JEUNE.

*Se dirigeant vers la porte du fond, et sur
le point de sortir se retourne vers Péter
Bræk.*

Si l'on t'accuse.. eh bien, tu diras que c'est moi!
Il sort par le fond.

SCENE VIII

PÉTER BRÆK.

Eh bien, me voilà bel, en tout ce désarroi!
Les dégâts seront vus au premier coup, je pense,
Alors... alors... Que faire en cette circonstance?

Pauvre ami, j'ai pitié de son illusion!
Serait-il pris aussi de cette passion
De barbouiller la toile au long du jour sans trêve,
Et toujours absorbé, de vivre dans le rêve?
Pauvre ami, je le plains! Mais tel père, tel fils :
Voir toujours dissenter palette et coloris,
Ombres et coups de jour, jaune, gris, bleu, que
[sais-je,
Il n'est pas étonnant qu'à semblable manège
Il se sente le goût de broyer des couleurs.
Ce sont là, Dieu merci, des métiers de jongleurs!
Il se prépare aussi l'existence bien dure,
A se mettre l'esprit, si jeune, à la torture,
Et pour tenter déjà cette course au flambeau
Vers ce but irréel qu'ils appellent le beau!
J'entends des voix... c'est lui : Voici venir mon
[maître,
Le moment est trop grave, il vaut mieux dispa-
[raître!

Il sort par la droite.

SCENE IX

TÉNIERS LE VIEUX ET JORDAENS.

Ils entrent ensemble par le fond, et viennent

*converser sur le côté gauche, à l'opposé du che-
valet.*

TÉNIERS LE VIEUX

Oui, cher ami, vois-tu, c'est un tourment sans nom!
Mais je veux parvenir à le rendre sinon
Je ne suis plus Téniers.

JORDAENS.

Oui, la persévérance
Est chose nécessaire, et c'est l'expérience
Que m'a léguée un jour mon vieux maître Van Ort,
Lorsqu'il me rappelait que l'on a toujours tort
D'abandonner en route une œuvre commencée;
Et tant qu'on n'a vêtu de forme sa pensée,
Il reste encore à faire.

TÉNIERS LE VIEUX.

Oui, l'art est un tyran,
Et lorsqu'il vous possède il enivre, et vous rend
Toujours plus désireux, devant de plus grands
[rêves!

JORDAENS.

Bien mieux : C'est un oiseau, ses ailes vous enlè-
[vent,
Mais l'espace est trop grand pour l'œil inassouvi!

TÉNIERS LE VIEUX.

Si la foule savait quels sentiers l'on gravit
Pour atteindre aux sommets où l'on touche la
[gloire!

JORDAENS.

La Foule? Elle l'ignore, et ne voudrait le croire :
Mes FOUS et mes BUVEURS si brillants de gâité
M'ont valu des tourments qu'on ne saurait comp-
[ter!

TÉNIERS LE VIEUX.

Amenant Jordaens vers le tableau.

Tiens, approche et regarde.

JORDAENS.

S'asseyant au chevalet.

Eh! l'œuvre a belle
[allure!

TÉNIERS LE VIEUX.

Debout derrière Jordaens.

Eh quoi! Mes yeux troublés... Quelle est cette
[aventure?

JORDAENS.

J'aime beaucoup, vois-tu, le sommet de la tour,
Elle tranche bien net avec son coup de jour
Sous le soleil couchant.

TÉNIERS LE VIEUX.

C'est à n'y rien compren-
[dre!

JORDAENS.

Ne me disais-tu pas que tu n'avais su rendre
Comme tu le voulais, l'ombre autour du portail?
Mais l'effet au contraire est très bon! Le détail...

TÉNIERS LE VIEUX.

De grâce, arrête, ami, quelque chose d'étrange
A dû se faire ici : Pour me donner le change
Quelqu'un a mis la main au tableau commencé.

JORDAENS.

Quelqu'un, dis-tu? Comment?

TÉNIERS LE VIEUX.

Lorsque je l'ai laissé
Tantôt pour t'aller voir, il n'était pas le même.
J'avais, sans réussir, peiné jusqu'à l'extrême,

Et n'avais obtenu ni ce soleil couchant,
Ni la flèche aussi bien dans l'air se détachant,
Ni cette profondeur dans l'horizon de brume.

JORDAENS.

Pourtant, cette lumière est splendide! Elle allume
Tout ce coin du tableau. Si quelqu'un a touché...

TÉNIERS LE VIEUX.

Vois, les coups de pinceau n'ont pas encor séché.

JORDAENS.

C'est un expert en l'art, car un doigté de maître
Seul a peint cet effet que nous voyons paraître.

TÉNIERS LE VIEUX.

Ah! J'en perdrai la tête! Et qui serait venu
Travailler de la sorte, et sans être connu
Serait parti de même? Il n'entre ici personne,
Jamais un visiteur, vraiment je ne soupçonne...

JORDAENS.

Et ton jeune valet? Crois-tu qu'à ton insu...

TÉNIERS LE VIEUX.

Ce garçon est un rustre, et n'aurait jamais su...

JORDAENS.

Alors qui?

TÉNIERS LE VIEUX.

Par le ciel, cela tient du miracle!

JORDAENS.

Et moi, je me repais les yeux de ce spectacle.
Ce fond est estompé sous le gris-bleu du ciel,
Dans un recul brumeux saisissant de réel.
C'est là, sois-en bien sûr, une touche de maître.

TÉNIERS LE VIEUX.

J'en saurai le fin mot, et mon valet, peut-être,
S'il n'en est pas l'auteur, pourra nous éclairer.

JORDAENS.

Je voudrais comme toi connaître le madré...

TÉNIERS LE VIEUX.

appelant.

Péter Brœk!

JORDAENS.

...qui te fit cette plaisanterie.

TÉNIERS LE VIEUX.

Pour confesser, soyons adroit, sans brusquerie.

SCENE X

TÉNIERS LE VIEUX, JORDAENS ET PÉTER BRÆK.

PÉTER BRÆK, *entrant par la droite.*

Me voici, maître!

TÉNIERS LE VIEUX.

Approche, et parle franchement.

PÉTER BRÆK (*à part*).

Nous sommes pris, c'est sûr!

TÉNIERS LE VIEUX.

Tu sais, quiconque ment
S'avilit, et froissant sa propre conscience,
Il n'est plus pour autrui digne de confiance.

PÉTER BRÆK.

Et de quoi s'agit-il, maître? Vous m'effrayez!

TÉNIERS LE VIEUX.

Lorsque j'étais sorti, n'as-tu pas essayé
De prendre des couleurs au bord de ma palette
Pour toucher ce tableau? Sois franc, je te répète.

PÉTER BRČEK.

Grand Dieu, je n'aurais garde à semblables travaux
D'oser mettre la main, et toucher vos pinceaux
Serait presque pour moi commettre un sacrilège!

TÉNIERS LE VIEUX.

Dis-tu vrai?

JORDAENS.

Je le crois.

PÉTER BRČEK.

Que le ciel me protège!
Je n'ai jamais menti, maître, et ma loyauté
Garantit qu'à l'instant je dis la vérité.

JORDAENS.

Il paraît bien sincère.

TÉNIERS LE VIEUX.

Alors, en mon absence
Il est venu quelqu'un, tu l'auras vu, je pense.

PÉTER BRČEK.

Maître, aucun visiteur (*à part*). (Il est de la maison,
Sans mensonge je puis l'omettre avec raison).

TÉNIERS LE VIEUX.

Alors, personne ici n'a pu, depuis une heure,
Franchir, toi le sachant, le seuil de ma demeure?
Allons réponds! Tu dis?... Parleras-tu, maraud!

PÉTER BRČEK.

Maître, vous agissez vraiment comme un bour-
[reau!

TÉNIERS LE VIEUX.

Alors c'est toi!

PÉTER BRČEK.

Vous me mettez à la torture,
Et je n'ai pas touché vos pinceaux, je le jure!

TÉNIERS LE VIEUX.

Tu sais qui?

JORDAENS.

Mon ami, ne sois pas indécis,
Dis ce que tu sais.

PÉTER BRČEK.

C'est...

TÉNIERS LE VIEUX.

Allons!

PÉTER BRČEK.

C'est votre fils!

TÉNIERS LE VIEUX.

Mon fils David?

JORDAENS.

David!

PÉTER BRČEK.

David. Qu'il me pardonne,
Mais il m'a dit lui-même : « Et si l'on te soupçonne
Tu diras que c'est moi! » Dans toute sa clarté,
Maître, j'ai confessé l'entière vérité.

TÉNIERS LE VIEUX.

C'est bien, va le chercher. Quoi mon fils!
Péter sort par le fond.

SCENE XI

TÉNIERS LE VIEUX ET JORDAENS.

JORDAENS.

Qu'est-ce à dire?

TÉNIERS LE VIEUX.

J'en étais bien marri, mais au fond je respire.
Je ne soupçonnais pas que mon fils eût mes goûts.
Mais au fait, les enfants d'un fou sont aussi fous!

JORDAENS.

Ou plutôt, les enfants d'un père de génie
Portent en eux aussi le beau et l'harmonie.

TÉNIERS LE VIEUX.

Et jamais, cependant, je ne l'ai vu toucher
Ni pinceaux ni palette, et gauchement tâcher,

Comme font les enfants, de peindre quelque chose.
C'est un garçon rêveur, peu loquace et morose.

JORDAENS.

Il observe sans doute, et loge en son esprit
Ce qu'il entend et voit, pour son plus grand profit.
Et l'art, tu le sais bien, quand il prend sa victime,
C'est un enfantement dans nos fibres intimes
Qui se fait en silence et presque malgré nous,
Et dont l'effort secret est infiniment doux.

TÉNIERS LE VIEUX.

Oui je comprends, souvent c'est l'art qui le travaille
Ni plus ni moins qu'un poète en mal de rimaille.

SCENE XII

TÉNIERS LE VIEUX, JORDAENS ET TÉNIERS JEUNE.

TÉNIERS LE VIEUX.

Ah! Vous voici, Messire, approchez.

TÉNIERS JEUNE.

Me voilà!

TÉNIERS LE VIEUX.

Vous êtes bien l'auteur de ce beau travail-là?

TÉNIERS JEUNE.

Puisque vous le savez, pourquoi le cacherais-je?

TÉNIERS LE VIEUX.

Mes compliments! Et qui, pour semblable manège
Vous apprit à braver l'autorisation,
Au risque d'encourir mon irritation?

TÉNIERS JEUNE.

Je n'ai pas eu dessein d'abimer cette toile.

TÉNIERS LE VIEUX.

Et vous croyez ainsi qu'un talent se dévoile
Sans que par le travail on se soit efforcé,
Et sans expérience, au premier coup d'essai?

TÉNIERS JEUNE.

Je voyais chaque jour sur ce tableau, mon père,
L'effet se dessiner, et n'ai pas cru mal faire
En y mettant un peu de ce que j'ai senti.

TÉNIERS LE VIEUX.

Subitement souriant. et ouvrant les bras.

Ah mon fils, viens ici! Ton juge est converti
Et ta cause est gagnée!

TÉNIERS JEUNE.

Et cependant, mon père,
Si j'ai mal fait, je dois subir votre colère.

JORDAENS.

Mon ami, votre père exulte de bonheur,
Et vos coups de pinceau sont tout à son honneur.

TÉNIERS JEUNE.

Cependant...

TÉNIERS LE VIEUX.

Oui mon fils, et j'en pleure de joie!
Lorsque l'on a peiné pour frayer une voie,
C'est un bonheur sans nom que de voir son chemin
Suivi par ses enfants qui sont le lendemain
Et qui sont l'avenir, pour reprendre la tâche
Et parvenir au but en peinant sans relâche.
Je suis content, petit!

JORDAENS.

On le serait à moins.

TÉNIERS JEUNE.

J'avais mis seulement tout mon cœur... sans té-
[moins.

TÉNIERS LE VIEUX.

Mais qui t'enseigna donc à peindre de la sorte?

TÉNIERS JEUNE.

Et qui me l'enseigna? Le sais-je, et que m'importe!
Personne... et tout le monde. Et vous tout le pre-
[mier.

TÉNIERS LE VIEUX.

Mais je ne t'ai jamais parlé de mon métier.

TÉNIERS JEUNE.

Sans doute, mais souvent j'ai surpris vos paroles
De rêve et de dépit, mots coupés qui s'envolent.

JORDAENS.

Vois-tu, je l'avais dit, c'est un observateur.

TÉNIERS JEUNE.

Et j'ai senti le prix du geste créateur
Qui d'un trait de pinceau fait palpiter la vie.

SCENE XIII

TÉNIERS LE VIEUX, JORDAENS, TÉNIERS JEUNE
ET JAQUELYN.

JAQUELYN, *entrant par la droite.*

Quels sont tous ces discours?

TÉNIERS LE VIEUX.

C'est à l'instant pro-
[pice

Que vous entrez, Madame, où j'allais annoncer
À notre fils David, qu'il pouvait commencer
A peindre dès demain aux côtés de son père.

JAQUELYN.

C'est encore un enfant, et son aide précaire...

JORDAENS.

C'est un enfant doué pour la célébrité.

TÉNIERS LE VIEUX.

Il porte en lui les dons qui font, en vérité.
Les poètes chercheurs d'idéal et de rêve,
Toujours prompts à vibrer au vent qui les soulève.

TÉNIERS JEUNE.

Enthousiaste.

O bonheur! de pouvoir librement exhaler
Enfin tout ce que j'ai si longtemps refoulé
Dans le fond de moi-même, et sans oser le dire!
Que de fois j'ai senti le besoin de traduire
L'idéal qui tourmente et qui brise mon cœur!

JORDAENS.

Il aborde la lutte étant déjà vainqueur!

JAQUELYN.

Mon fils tu me fais peur, et quelles sont ces transes?

TÉNIERS LE VIEUX.

Femme, laissez-le faire. Admirez les semences
Qu'à notre insu tous deux nous jetâmes en lui :
La terre était féconde, et voici qu'aujourd'hui
Dieu qui les fit germer, nous promet l'abondance
Et l'immortalité dans notre survivance.

TÉNIERS JEUNE.

Avec exaltation, et comme dans une vision prophétique.

Je ferai des tableaux où le soleil descend
Calme et majestueux, sur le pays flamand,
Des fêtes de village et des noces rustiques,
Kermesses et chanteurs, et joueurs de musiques!
Je ferai des fumeurs au fond d'un cabaret,
Et des arquebusiers les armes en arrêt,
Alchimiste au travail, médecin de village...
Dans mon œuvre, je veux tout entier le visage
De ma Flandre natale avec son ciel si doux!

JORDAENS.

C'est d'un enthousiasme à nous rendre jaloux!

TÉNIERS LE VIEUX.

Va mon fils, c'est le feu sacré, je le déclare.

TÉNIERS JEUNE.

Boutiques de barbiers, et joueurs de guitare,
Corps de garde, marchés, danseurs, buveurs fla-
[mands,
C'est pour vous désormais, tous les meilleurs mo-
[ments
D'une existence enfin vouée à la peinture.

JAQUELYN.

Fasse pour toi le Ciel, mon fils, je le conjure,
Ton art facile et doux; qu'il te soit un repos
Et non point un tourment!

JORDAENS.

Lorsque seront éclos
Ces tableaux qu'entrevoit déjà son industrie,
Quelle gloire en aura sa petite patrie,
Et quel rayonnement émanant de nos arts,
Par l'univers entier, charmera les regards!

TÉNIERS LE VIEUX.

Je vois dans l'avenir notre école flamande
Faisant le tour du monde avec lui, Dieu m'entende,
Et tant d'autre encor : Breughel et ses deux fils,
Et Rubens le plus grand, mon maître de jadis,
Frans Hals, Van Dyck, Van Ort, que notre art est
[prospère!
Et toi-même, Jordaens.

JORDAENS.

Combien plus toi son père!

TÉNIERS LE VIEUX.

Partout l'on connaîtra, n'en soyez point surpris,
Notre petite Flandre avec son ciel si gris,

Sa plaine à l'infini, ses peupliers énormes,
Ses grands moulins de pierre et ses canaux qui
[dorment.

TÉNIERS JEUNE.

Oui, Père, c'est ainsi!...

SCENE XIV

TÉNIERS LE VIEUX, JORDAENS, TÉNIERS JEUNE,
JAQUELYN, PETER BRCEK.

PETER BRCEK, *entrant par le fond.*

Voici le tribunal
Qui va rendre, sans doute, un jugement fatal.

JAQUELYN.

Qu'est-ce à dire, Péter?

PÉTER BRCEK.

C'est pour lui que je tremble,
Car pour avoir gâché le tableau, ce me semble...

TÉNIERS LE VIEUX.

Tais-toi! Ce qu'à l'instant tu croyais un forfait
C'est de l'art admirable : Il n'est rien de mal fait,
Et n'y connaissant rien, tu parles en profane.

TÉNIERS JEUNE.

Je te l'avais bien dit, que tu n'étais qu'un âne!

RIDEAU

Achevé d'imprimer le treize Septembre
mil neuf cent trente et un sur les presses
de l'Imprimerie d'Art " Le Croquis ",
à Paris, pour le compte des Editions
du MERCURE DE FLANDRE, à Lille.
Valentin Bresle, directeur.



PRIX : 15 FR.